

Un signe de croix sur le Stade de France

« Au cours du match, un remplaçant va entrer sur le terrain et attend un arrêt de jeu pour aller prendre sa place. Tandis que l'arbitre de touche vérifie ses crampons, il esquisse un signe de croix. Sur le stade on a vu le geste. Mais aussi sur les écrans de télévision du monde entier, chez les riches et chez les pauvres, chez les chrétiens et chez les musulmans, chez les croyants et chez les athées, chez les vieux et chez les jeunes. Partout sans doute, ce geste a-t-il produit des réflexions, des questions, des moqueries ou des admirations ! J'entends résonner tout cela dans cet espace dont je suis le curé, dans ce milieu où je suis l'aumônier. Il ouvre, me semble-t-il plusieurs pistes pastorales qu'il faut explorer.

1. Parmi ces étrangers venus en France pour le "Mondial", il y a des chrétiens. Parmi les footballeurs et parmi les supporters. Est-il possible de leur faire savoir qu'ici aussi il y a des chrétiens ? Un geste, un message, une invitation, une rencontre ? Je ne sais ce qui est possible. Mais n'est-il pas important de célébrer cette fraternité mystique qui nous réunit ? Les JMJ ont montré comment la foi peut être un "passeport pour la rencontre". Notre Église doit se sentir chez elle au cœur de la fête. Pour la sécurité, on mettra des barrières et des interdits. Ira-t-on jusqu'à empêcher les supporters de se rencontrer pour éviter les incidents ? Est-ce la guerre ou est-ce la paix que nous allons vivre ? Pouvons-nous rester indifférents et cacher notre Évangile pendant ces jours ? Nos églises resteront-elles des lieux de silence, indifférentes au brouhaha de la rue ? Seront-elles des lieux où chaque étranger se trouvera "chez lui", accueilli dans un dialogue fraternel ?

2. Le signe de la croix affirme donc aux yeux de tous que des sportifs mettent une relation entre leur foi et leur sport. Pour le public français, si soucieux de laïcité, cela étonne. On se moque, on s'irrite, on caricature. Les enfants ont pourtant leur opinion là-dessus. Les adultes avouent leurs gris-gris. On projette allègrement, sans savoir, ses propres sentiments sur le sportif inconnu. Que dit-il par ce geste ? Il veut mettre Dieu dans son camp pour gagner ? Il demande une protection pour éviter la blessure ? Il attend de Dieu la grâce de rester sans violence, sans haine, sans triche ? N'aurions-nous rien à dire à Dieu en commençant une journée ? En débutant un travail ? Notre foi serait-elle indifférente à notre vie ? Du catéchisme aux équipes d'adultes, la question est posée et doit être débattue.

3. À la messe du dimanche, il y a tout : des fidèles qui mettent leur fierté à n'avoir aucun goût pour ces jeux de gamins attardés... d'autres qui ne pourront penser à autre chose, même pendant votre homélie... Que va dire la liturgie ? Silencieuse sur l'événement ? Indifférente ? Engagée jusqu'à chanter les victoires ou pleurer les défaites ? Ronchon et critique devant le bruit et les débordements ? Heureuse, ouverte, fraternelle devant une humanité qui prend le temps de "jouer ensemble" ? Que nous le voulions ou non, notre Église dira quelque chose, même par son silence.

4. En Église, nous devons relire l'événement dans toute sa profondeur. Il nous faudra évaluer ce que cela a produit chez les enfants qui se seront lancés à la course aux autographes, chez les commerçants, les hôteliers, les professionnels du tourisme qui feront leur bilan, chez les sportifs qui réagiront devant l'image du sport alors rencontrée. Nous aurons à peser le poids d'un événement de cette taille pour l'histoire de notre planète : facteur de paix ? Facteur de guerre ? Mépris ou respect de l'autre ? Éducation à la loi ou au "pas vu, pas pris" ? Règne de l'argent ou revanche des petits ? Nous ne pouvons être absents de ces débats parce qu'il y va de l'homme et de l'humanité.

Le "Mondial" en France, cela n'intéressera pas seulement les professionnels du sport. Son impact possible sur notre pays est très important. Nos communautés chrétiennes seront toutes interpellées. Certes, les grandes villes où auront lieu les matches, le seront de façon particulière. Mais on risque d'en parler partout [...].

Étrange rapprochement entre la "coupe du Monde de **football**" et la "coupe de la Nouvelle Alliance". On se dispute pour la première... On partage la seconde... Et si en se disputant la première, on apprendait à boire la seconde, ensemble, dans le Christ, dans l'Amour ?

Mgr Jacques NOYER *Président du Comité épiscopal Tourisme-Loisirs* »